



CELLE QUI RESTE



Centre Claude Cahun
pour la photographie contemporaine

Juliette Parisot



Comment s'arranger avec l'absence? Cette question occupe l'histoire des images depuis le début, quand les mains négatives, dans les grottes paléolithiques, se faisaient les traces d'êtres passés. L'image raconte l'absence, ce que le temps fait de nous et des choses, ce que le temps impose à la fureur de vivre. L'image comme représentation du monde rend de nouveau présent. Voilà la force et la violence des images et de ce qu'on les fait être.

Seulement ici : dans ce projet que Juliette Parisot nomme « M », l'image et son concept sont retournés comme des gants. Les images de Juliette ne sont pas une représentation du monde ou d'individus, elles présentent le néant et le donnent à toucher.

Nous avons découvert le travail de Juliette lors des Rencontres d'Arles en 2020. Et nous avons vécu ce rendez-vous, supposément normé par la cadence des lectures de portfolios, comme une déflagration. L'histoire de Juliette est aussi brute que brutale, âpre, mais ce n'est pas sa dureté qui rend son travail puissant. En choisissant l'image (photographique autant que vidéographique ou installée) pour donner une forme à sa vie éclatée, Juliette fait exploser le cadre de la définition même de la représentation.

C'est dans l'écart avec ce qu'elle représente que l'image de Juliette Parisot transforme, invente, construit et constitue aussi le sujet qu'elle donne à voir. Entre représentation de la figure humaine et traces de la mort, la pratique du portrait que met en scène Juliette pose la question de l'imitation des modèles véhiculés par notre culture, qui articulent reconnaissance et imaginaire. Car avec cet ensemble de séries qui forme un tout, Juliette Parisot, engage les images dans une lutte où l'espoir n'a pas de place. Ce qui reste c'est l'absence, l'image fantôme ne comble pas, ne remplace pas, elle souligne, elle matérialise le vide.



Entre auto-portraits et portraits des êtres qui manquent, Juliette modèle la lumière pour donner une place au vent et à la béance. Ses auto-portraits dans l'ombre où l'on devine à peine la forme d'un corps et les gestes qui supportent un enfant qui n'est pas là, donnent à voir ce que l'image ignore: tout ce qui se cache derrière la surface d'un corps en douleur. Dans une vidéo, des mains plient et lissent des petits vêtements d'enfant, autant de tâches quotidiennes qui ne se feront pas ou plus, rien n'est dit, tout est là : le silence occupe la vacance de l'espace. Dans une grille photographique enfin, le vent gonfle un foulard ou un linge et trace une partition dans un ciel rayonnant, ces signes ne disent rien du néant, ils jouent avec.

Au milieu de son ouvrage sur le Japon, *L'Empire des signes*, Roland Barthes écrivait sous un double portrait du général Nogi et sa femme « ils vont mourir, ils le savent et cela ne se voit pas ». Dans le travail de Juliette Parisot la mort se voit, elle est motif, dans tous les sens du terme, mais l'image n'en dit mot. Ce qu'elle raconte c'est le corps qui reste, un corps de femme déshabillé ou recouvert tel une Madone, un corps de femme qui épuise les gestes pour qu'advienne l'absence. L'absence est là, il n'y a plus rien à faire, nous n'y échapperons pas, c'est elle qui nous explose au visage en nous imposant sa présence.

Texte Emilie Houssa





BIOGRAPHIE

Née à Lyon en 1986, Juliette Parisot y vit. Étudiante à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne, elle obtient une licence mention Arts-Plastiques. Elle étudie ensuite la photographie dans une école à Paris. Elle est aujourd'hui photographe pour le théâtre et plasticienne.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

Photo Doc., Les Blancs Manteaux, Paris, du 10 au 12 mai 2019

Omnibus Circus, Hôtel de Sauroy, Paris, 10 mars au 29 avril 2018

Photographies, avec Aurélie Froussard et Estelle Jourdain, Villa Balthazar à Valence, 14 septembre au 7 octobre 2017

EXPOSITIONS PERSONNELLES

L'Heure Bleue, Galerie Delacroix de l'Institut Français de Tanger, Maroc, 1er février au 4 avril 2018

En compagnie. Portraits, L'Etable de la Compagnie des Petits Champs, septembre 2016





INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Claude Cahun
45 rue de Richebourg
44000 Nantes FRANCE
+33 (0)9 52 77 23 14
www.centreclaudecahun.fr

CONTACT PRESSE
Yolande Mary
+33 (0)6 99 43 65 66
contact@centreclaudecahun.fr

Les images du dossier sont disponibles pour la presse. L'utilisation est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition. Mention obligatoire : (nom de l'artiste, titre, année), courtesy nom de l'artiste & Centre Claude Cahun

Cette exposition est co-produite par avec le Lieu à Lorient et le Graph CMI de Carcassonne, deux membres du réseau Diagonal



L'association « Confluence photographique » est membre du Réseau Diagonal et du Pôle des Arts Visuels des Pays de la Loire.



L'association bénéficie du soutien : de la Ville de Nantes, du département de la Loire-Atlantique, de la Région des Pays de la Loire et de la DRAC

